Catherine Breniquet, Fabienne Colas-Rannou (dir.), *Art, Artiste, Artisan. Essais pour une histoire de l'art diachronique et pluridisciplinaire*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (*Histoires croisées*), 2015.

Rossella Froissart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6606>

DOI : 10.4000/perspective.6606

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Rossella Froissart, « Catherine Breniquet, Fabienne Colas-Rannou (dir.), *Art, Artiste, Artisan. Essais pour une histoire de l'art diachronique et pluridisciplinaire*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (*Histoires croisées*), 2015. », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 28 juillet 2016, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.6606>

Catherine Breniquet, Fabienne Colas-Rannou (dir.), *Art, Artiste, Artisan. Essais pour une histoire de l'art diachronique et pluridisciplinaire*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (*Histoires croisées*), 2015.

Rossella Froissart

RÉFÉRENCE

Catherine Breniquet, Fabienne Colas-Rannou (dir.), *Art, Artiste, Artisan. Essais pour une histoire de l'art diachronique et pluridisciplinaire*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (*Histoires croisées*), 2015.

- 1 Ce recueil d'essais a été publié à l'issue d'une journée d'étude organisée par le département d'Histoire et d'Archéologie de l'université Blaise-Pascal le 11 avril 2013 à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand, dans le cadre des activités du Centre d'Histoire « Espace et cultures » (CHEC, EA 1001). La thématique choisie était propre à regrouper des chercheurs de périodes et domaines éloignés et d'approches variées, mais tous décidés à aborder les processus artistiques dans une perspective anthropologique. Couramment prise en compte par les archéologues, la dimension matérielle et la fabrication de l'objet est plus rarement constitutive de l'étude de l'œuvre en histoire de l'art, même quand celle-ci est le résultat de pratiques artisanales ou industrielles. Penser non plus uniquement

en termes d'individualités, interroger les catégories d'« art », d'« artistes » et d'« artisans », considérer la sérialité, les transpositions d'un support à l'autre ou les mutations et les variantes d'après les modèles transmis, a permis aux chercheurs réunis autour de C. Breniquet et de F. Colas-Rannou, spécialistes respectivement des antiquités orientales et de l'art lycien, d'aborder aussi bien les traités techniques mésopotamiens (P. Villard) que les compositions plumassières de la guilde des *Amantecas* dans l'ancienne capitale aztèque Tenochtitlan au XVI^e siècle (P. Mongne), ou encore les pratiques expressives thérapeutiques mises en œuvre au Centre hospitalier Sainte-Marie de Clermont-Ferrand (L. Whitechurch).

Le cadre limité de ce compte rendu ne permet de mentionner que quelques-unes des études. Celle de M. Denoyelle paraît assez exemplaire : elle mobilise les outils de l'histoire sociale et matérielle pour déconstruire et reconfigurer la notion de « créateur », en la confrontant à une historiographie qui a privilégié la singularité, en dépit de la nature multiple des objets et du caractère collectif de leurs conceptions et réalisations. C'est le cas pour les « humbles artisans du Céramique » de la Grèce classique dont l'identité, anonyme le plus souvent, a été soumise à un patient effort d'identification par les historiens de l'art à partir du XIX^e siècle et en particulier par le spécialiste anglais John Davidson Beazley (1885-1971). Néanmoins, si l'invention des « peintres » de vase sert une histoire traditionnelle des styles relevant de la « haute culture », elle n'échappe pas à la culture de masse qui forme inévitablement le regard de l'historien de l'art lui-même. Ces interférences entre statuts d'artistes/artisans et l'effacement supposé des barrières hiérarchiques sont aussi abordés par J.-F. Luneau, qui en recherche les signes avant-coureurs au XIX^e siècle, dans les textes des premiers historiens de la céramique et des arts décoratifs. Effectif au sein de certains groupes de l'avant-garde artistique du tournant du XIX^e siècle, ce basculement n'a de sens que lorsque ces catégories existent, comme le démontre l'excellente synthèse d'A. Saint-André en se fondant sur une analyse sémantique de la locution latine *ars facere*. C'est plutôt l'opposition des notions d'« art pour l'art » et « art pour tous » que L. Riviale

nuance en interrogeant l'influence possible et néanmoins paradoxale des théories de William Morris et Charles Fourier sur les écrits d'Oscar Wilde. L'analyse finale, par M. Duquerroy, d'une icône du post-modernisme féministe – la pièce *The Dinner Party* exposée par Judy Chicago en 1979 – clôt cet ensemble d'essais par la mise en évidence du sens éversif – politique et artistique – sous-tendu dans l'intégration des pratiques artisanales et populaires aux dispositifs modernistes. L'hybridité des sources, des techniques, des mediums, l'anonymat et la banalité quasi mécanique de la création des formes, l'adoption décomplexée de motifs décoratifs et le kitsch assumé, rendent explicite une démarche qui, si elle a toujours existé, a été trop souvent occultée par une lecture puriste du processus créatif.